

Paule Mireille Ngo Mbaï  
PRÉFics, Université Rennes 2  
ngombai2000@yahoo.fr



Synergies France n° 8 - 2011 pp. 133-144

**Résumé :** Cet article examine l'impact de l'implicite linguistique et culturel dans *Trois prétendants... un mari*, une comédie francophone camerounaise. La question fondamentale qui le sous-tend est comment comprendre et interpréter un texte théâtral francophone dans une situation linguistique, culturelle et contextuelle différente du texte. Comment interpréter un texte écrit en français à travers d'autres langues et cultures ? À partir des résultats d'une enquête de lecture ciblant un double lectorat francophone d'origines différentes, l'article propose, sur le plan didactique, une étude et une prise en compte des représentations sociales, des contextes de production et de réception, des connaissances des lecteurs, dans la saisie "des sens" du texte.

**Mots-clés :** théâtre ; implicite ; représentation sociale ; contexte ; culture ; interprétation ; double lectorat ; francophone

**Abstract:** Based on *Three suitors... one husband*, a Cameroonian francophone comedy, this paper examines the impact of the linguistic and cultural implicit on the understanding and interpretation of the francophone Cameroonian drama. The fundamental question is how to understand and to interpret a francophone drama text in a linguistic situation, culturally and contextually different from the context of the text. How to interpret a text written in French, through other languages and cultures? Through the results of a survey collected with a francophone dual readership from different origins, the article suggests, on the didactic level, a study of the social representations, the contexts of production and reception, as well as the readers' knowledge to understand the text.

**Keywords:** drama; implicit; context; social representation; culture; interpretation; dual readership; francophone

## 1- Aperçus théoriques

Le théâtre est un genre littéraire complet qui donne à lire, à entendre, et à voir. Par la représentation scénique qui le caractérise, il transmet non seulement le dit (la parole) et le vu (la culture), mais donne à entendre le non-dit, l'allusion, l'implicite et suscite des réactions aux récepteurs. Au théâtre en effet, la communication entre les partenaires langagiers s'effectue par un jeu de *laisser entendre*, de *donner à entendre* et de *sous-entendre* (Recanati, 1981 : 141) faisant du texte théâtral un vaste réseau relationnel

où se nouent les rapports interlocutifs, des jeux et des enjeux discursifs et sociaux implicites révélant les préoccupations des personnages. Par "implicite", j'entends « *ces choses dites à mots couverts, ces arrière-pensées sous-entendues entre les lignes [qui] pèsent lourd dans les énoncés* » (Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 6) et qui parcourent le texte<sup>1</sup>. L'interprétation de l'implicite se fait à travers le jeu de va-et-vient entre la configuration linguistique explicite et l'implicite supposé, le tout en rapport avec le contexte discursif et socioculturel du texte. C'est cette prise en compte des contextes dans le tissage des sens du texte que l'on appelle *contextualisation*, ou processus de construction des sens et non pas seulement un décor prédéfini et donné. Le contexte joue un rôle fondamental dans le fonctionnement des énoncés, en ce qui concerne les activités de production aussi bien que d'interprétation (résolution de certaines ambiguïtés, décryptage des sous-entendus et autres valeurs indirectes, activation et inhibition de certains traits de sens, intervention dans les processus d'enchaînement monologal ou dialogal..., cf. Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 136).

Au niveau énonciatif, le texte théâtral renvoie l'illusion fictive d'un dialogue réel, donnant ainsi l'opportunité d'étudier sa dimension actionnelle : au théâtre, la parole est action et « *dire, c'est faire* » (Austin, 1970). En ce sens, il a un statut pragmatique qu'il faut étudier par l'examen de sa valeur illocutoire. La pragmatique traite (entre autres) des processus d'interprétation des énoncés en contexte (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 454). Et

le texte théâtral africain est essentiellement allusif [...]. L'allusion est partout, pas seulement au niveau du discours mais dans la conception même de la pièce. On dit une chose pour en désigner une autre, par habileté, par modestie ou perversité. Les événements aussi sont allusifs et derrière la version officielle d'un fait il faut comprendre la vérité cachée, qui n'est jamais dite, mais dont tout le monde est convaincu. (Scherer, 1992 : 77)

Le texte théâtral francophone camerounais se présente globalement comme un *acte de langage indirect* qui exige du lecteur/spectateur la recherche, dans une perspective herméneutique, de sens cachés. Ainsi, si ce texte est parole et qu'elle parle aux différents acteurs (metteur en scène, comédiens, lecteurs, spectateurs), il convient de se demander ce que nous dit la parole théâtrale implicite camerounaise qui jouerait sur le dit, l'inter-dit, et le non-dit.

Le texte théâtral devient donc un terrain d'investigation approprié à la quête des implicites, de tout ce qui est présupposé, sous-entendu ou allusif dans le texte. Présupposés et sous-entendus sont des formes de contenus implicites (linguistiques ou non) qui s'opposent aux contenus explicites. Les présupposés sont

toutes les informations qui, sans être ouvertement posées (i.e. sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre), sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif [alors que] les sous-entendus englobent toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif. (Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 25 ; 39)

Considérons cet exemple de *Trois prétendants... un mari* :

MAKRITA : (*heureuse de cette information*)  
N'est-ce pas ?

(À Juliette) Ton père te donne un mari très travailleur, Juliette ! Ah, si tu avais pu le voir le jour où Oyônô et lui me défrichaient mon champ d'arachides de cette année !

[...]

ABESSOLO : (*impatienté*)

Oui, mais nous ne voulons plus de lui ! Il faut que Juliette épouse le fonctionnaire ! (p. 23)

L'énoncé de Makrita présuppose que Juliette a désormais un mari alors que celui d'Abessolo véhicule des sous-entendus culturels rendus par le terme "fonctionnaire". Celui-ci désigne couramment un agent public, employé de l'État. Il s'agit du sens dénoté, ou explicite, celui du dictionnaire sur lequel s'accordent tous les locuteurs. La dénotation et l'explicite sont des faits de langue. Quant à la connotation, elle renvoie au sens second, implicite et contextuel du terme. La connotation et l'implicite sont tous les deux des signifiés contextuels qui viennent se greffer autour du mot pour en dire (expliquer) davantage. Dans ce contexte social, le "fonctionnaire" connote l'argent, la richesse, le prestige, le pouvoir. Le mot "fonctionnaire" ici prend son poids dans ce qu'il connote et non dans ce qu'il dénote. Juliette n'épouse pas seulement le fonctionnaire, mais ce qu'il représente pour sa famille : la richesse et le pouvoir.

Le texte apparaît ainsi comme un discours imagé et opaque, dont on ne peut comprendre immédiatement le(s) sens ou saisir la signification globale qu'en scrutant les dessous du texte, en cherchant dans un ailleurs, bref, en lisant hors des mots c'est-à-dire dans l'histoire, dans la société, dans la culture. Ce d'autant plus qu'il parsemé çà et là d'expressions en bulu, langue première du dramaturge. En effet,

l'intervention significative de la langue vernaculaire dans le texte en langue véhiculaire force le lecteur ignorant, mais dont la bonne volonté est captée par un savant dosage des ingrédients [...] [diverses compétences] à se confronter à l'altérité linguistique et culturelle, à l'admettre et en quelque sorte à l'apprivoiser. Cette connaissance désormais partagée par le lecteur s'accompagne bien évidemment d'une valorisation escomptée (chez le lecteur) et constitue l'un des enjeux de l'écriture. (Lagarde, 2001 : 54)

La signification est donc à chercher au-delà du sens littéral véhiculé dans le texte. Et l'interprétation s'appuie sur un jeu de va-et-vient entre sa configuration linguistique et les représentations sociales, « *l'ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont produites et partagées par les individus d'un même groupe, à l'égard d'un objet social donné* » (Guimelli, 1999 : 63) des acteurs théâtraux. Dans le corpus, le mariage n'est plus qu'une union entre deux personnes, il se définit par rapport au profit que peut y tirer la famille de la fille. Il prend des signifiés que ne partageront certainement pas tous les lecteurs francophones.

## 2- Corpus et méthode

Comédie satirique, *Trois prétendants... un mari*, représente une famille villageoise et conservatrice de ses traditions qui, après avoir dépensé pour la scolarisation de sa fille Juliette, s'apprête à récolter les fruits de son investissement avec l'argent de sa dot. Elle a ainsi perçu 100 000 francs (CFA) d'un jeune paysan, premier prétendant à l'insu de Juliette. Parallèlement, un deuxième prétendant est annoncé. Celui-ci est un fonctionnaire, donc un homme riche. C'est l'occasion, pour la famille, de surenchérir la dot. Elle reçoit, en plus de la première dot, la somme de 200 000 francs du nouveau

prétendant. Quels ne sont pas la surprise et le désarroi de Juliette qui revient justement de son internat pour passer les vacances avec les siens, lorsqu'elle apprend qu'elle a désormais deux maris. Elle s'est fait accompagner d'Oko, son bienaimé et lycéen, qu'elle se proposait de présenter aux siens comme fiancé. Il n'a cependant pas un seul sou pour payer la dot requise...

Le texte devient le lieu de pratiques sociales et langagières riches en contenus implicites. D'où les enjeux linguistiques, sociaux, et culturels qui peuvent s'y dégager. Suivant une approche socio-pragmatique qui prend en compte à la fois la dimension actionnelle du texte théâtral et sa réception, l'analyse s'appuie sur un questionnaire semi-dirigé, élaboré à partir d'extraits<sup>2</sup> du corpus. L'enquête par questionnaire permet entre autre de « mesurer les fréquences, faire des comparaisons, observer des relations entre variables, expliquer les déterminants de conduites, repérer le poids des facteurs sociaux » (Berthier, 1998 : 24). Elle cible un double lectorat francophone composé de Camerounais et de Français et permet de « réfléchir à leur manière d'appréhender [l'implicite dans le texte théâtral francophone camerounais] pour comprendre où ils situent le sens, comment ils le construisent » (Buchs & Moraz, 2007 : 129). L'enquête souhaite répondre à cette question : « étant donné un énoncé actualisé E, la signification S se trouve-t-elle, oui ou non, inscrite en E ? » (Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 302), ou dépend-elle d'éléments extralinguistiques ? Quels facteurs interviennent dans la signification de ces énoncés ? Quelles représentations ont ou se font les lecteurs par rapport aux discours textuels ?

Cette enquête n'établit cependant pas de frontière stricte entre ces lecteurs francophones. Car quelles que soient leurs différences de compétences linguistiques et culturelles, leur proximité ou leur éloignement de la culture décrite dans les textes, le but reste le même pour ce double lectorat : celui d'étudier l'impact de l'implicite et ses enjeux linguistiques et sociaux sur le processus d'interprétation des textes. Le double lectorat francophone constitue l'ensemble des 86 lecteurs Camerounais (21 hommes, 20 femmes) et Français (11 hommes, 34 femmes) qui a répondu à l'enquête. Je situe le "double lectorat" d'une part, à la source de production du texte, c'est-à-dire à l'écriture métisse de l'auteur francophone car en ayant des contacts avec plusieurs langues, il écrit pour un double public avec ses choix linguistiques et culturels. Cependant, l'écriture monolingue peut elle aussi faire l'objet d'une double lecture ou interprétation dans la mesure où le lecteur francophone projette ses compétences (linguistiques et culturelles) et ses représentations dans le décodage du texte. Le "double lectorat" se situe d'autre part au niveau de la réception du texte dans une démarche empirique où l'on teste un double lectorat francophone.

Le terme "francophone" ici renvoie au locuteur, celui qui parle habituellement le français, au moins dans certaines circonstances de la communication. L'objectif est de voir comment ces lecteurs mettent en œuvre leur compétence (active ou passive) francophone pour décoder l'implicite dans les extraits qui leur sont proposés. L'enquête m'a permis par exemple de rencontrer un Camerounais anglophone mais "francisant" parce que « ayant une pratique orale simple [du français] (écoute et compréhension, capacité de répondre à quelques questions) » (Chaudenson, 1991 : 13, in Feussi, 2006 : 341). Celui-ci a utilisé sa compétence latente voire passive de francophone pour comprendre les questions et répondu aux questions ouvertes en anglais. Je l'ai par ailleurs rencontré pour récupérer le questionnaire, nous communiquions alors en deux langues : moi en français, et lui en anglais.

Effectuée selon une double approche contrastive ou comparative à la fois quantitative et qualitative, l'analyse des données consiste à comparer les données chiffrées par groupe de lecteurs, dans la perspective de rechercher les différences de sens.

Elle combine les méthodes “hypothéticodéductives” et “empirico-inductives”. Les premières

consistent à proposer au départ de la recherche, à titre d'hypothèse, une réponse à une question, et à valider ou invalider cette réponse en la confrontant par expérimentation, en situation contrôlée, à données sélectionnées (travail de bureau ou de laboratoire). Les données viennent plutôt confirmer ou infirmer une construction rationnelle qui, d'une certaine façon, prime sur elles. Les secondes quant à elles, consistent à s'interroger sur le fonctionnement et sur la *signification* de phénomènes humains qui éveillent la curiosité du chercheur, à rechercher des réponses dans les données, celles-ci incluant les interactions mutuelles entre les diverses variables observables dans le contexte global d'apparition du phénomène, dans son environnement, ainsi que les représentations que les sujets s'en font (enquêteur comme enquêtés, l'observateur étant également observé). (Blanchet, 2000 : 27)

### 3- Résultats : de la réception du texte théâtral francophone camerounais par un double lectorat francophone<sup>3</sup>

Partons de la formulation de la question n° 6 suivante :

Voici trois extraits de texte tirés de trois pièces<sup>4</sup> de théâtre différentes, lisez-les et interprétez les expressions relevées de ces derniers en cochant les réponses qui vous conviennent (vous pouvez cocher plusieurs réponses).

Elle invite les lecteurs à interpréter l'implicite dans les extraits de textes. Quelques propositions de signification ont été faites aux lecteurs auxquelles s'ajoute la rubrique “Autres” car « *dans les faits se construisent effectivement toujours des significations plurielles* » (Blanchet, 2000 : 104). L'implication du chercheur ici vise d'une part à orienter les réponses des enquêtés étant donné le contexte réduit des extraits, mais aussi à “stabiliser” les disparités des réponses rencontrées avec la même question dans un premier questionnaire<sup>5</sup> d'autre part. Loin d'influencer les réponses des lecteurs, cette démarche vise plutôt à les mettre sur la voie, à les inciter à répondre, et à essayer de contextualiser les réponses. L'argument principal y est donc de « *type qualitatif : on recherche et on propose en priorité des significations et non des chiffres (qui peuvent néanmoins venir corroborer, secondairement, les interprétations proposées)* » (Razafimandimbimana et Blanchet, 2011 : 4). Ces propositions d'interprétation sont fonction des représentations sociales et indissociables du contexte de production du texte.

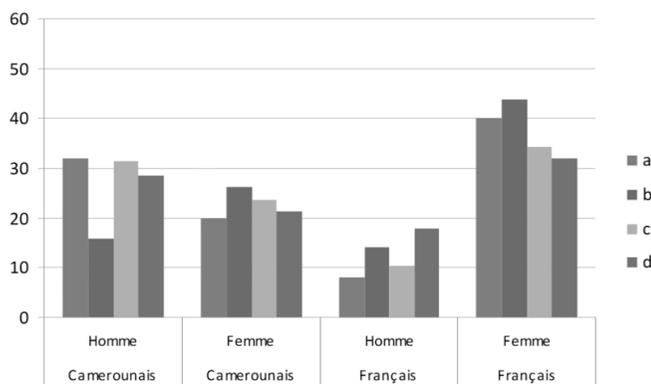
**Énoncé 1 (E.1) :** « *Ton père te donne un mari très travailleur, Juliette !* », (*Trois prétendants... un mari*, p. 23)

Makrita, la mère de Juliette qui revient des champs, n'est pas encore au courant que la famille attend le fonctionnaire, deuxième prétendant de Juliette. Elle reste focalisée sur Ndi, le premier prétendant qu'elle complimente à travers cet énoncé. L'implicite se trouverait au niveau du sémantisme du verbe “donne” qui traduit une offrande et du superlatif “très” qui accompagne l'adjectif “travailleur” sources de sous-entendus linguistiques et culturels.

### Que pourrait signifier E.1 ?

- a- Un manque de liberté
- b- Un mariage forcé
- c- Le mariage, une affaire de toute une communauté
- d- Le respect des traditions
- Autres

Les lettres a, b, c, d sont adoptées dans l'analyse pour simplifier la lecture des résultats interprétés en rapport avec les catégories nationalité, genre, origine géographique et âge des lecteurs. Ce graphique donne les résultats suivants :



Graphique 1 : Signification de E.1 : « Ton père te donne un mari très travailleur, Juliette ! »

On observe presque une équivalence de choix de toutes ces modalités de signification dans l'ensemble. Avec quelque décalage de part et d'autre, E.1 signifie globalement (b) "mariage forcé" pour le lectorat féminin, toute catégorie sociale confondue, avec une forte représentativité des jeunes de moins de 20-29 ans. Ceci pourrait s'expliquer comme une solidarité des lectrices pour le personnage. Les femmes s'identifieraient à Juliette adoptant ainsi une identité de situation et se conformant au personnage qui n'a rien à dire quant au choix de son époux par ses parents. Cette position « met en évidence l'impact que peut avoir sur les modes d'appréciation des lecteurs la proximité sociale dans laquelle ils se trouvent avec les personnages romanesques rencontrés » (Leenhardt & Józsa, 1999 : 116). Le verbe "donne" couplé à "mari très travailleur" qui transmet cette image du "mariage forcé", sous-entend le non consentement de la fille. Ce qui se répercute sur le choix des lectrices des deux groupes qui semblent dire que cet attribut du prétendant n'est pas une raison pour marier le personnage de force.

Chez les Camerounais, les choix des lecteurs de l'Ouest et du Nord pour (b) pourraient indiquer les changements sociaux dus au contact et à l'ouverture avec d'autres cultures à travers des mariages interethniques qui s'effectuent entre jeunes. Dans ces régions en effet, les mariages arrangés étaient coutume notamment dans la partie septentrionale où les jeunes filles étaient le plus souvent mariées à des hommes généralement beaucoup plus âgés qu'elles. Par ailleurs, la majorité des régions camerounaises étant représentées dans le choix de (c) et de (d), on peut dire qu'en contexte traditionnel, le mariage est un contrat tacite entre deux familles élargies, et que comme institution sociale, il est d'abord familial et coutumier avant d'être légal d'où l'implication de toute la communauté. Ces

choix d'interprétation dépendent en grande partie de la trajectoire socioculturelle des lecteurs et des représentations qu'ils se font du mariage traditionnel. Car suivant l'origine sociale, le mariage coutumier se célèbre différemment au Cameroun.

Chez les Français, les propositions (b) et (d) sont majoritaires chez les hommes, alors que (a) et (b) l'emportent chez les femmes. On peut y lire en filigrane l'interprétation stéréotypée de l'Afrique et de ses traditions. Ces quelques concentrations et disparités de choix d'interprétation suivant l'âge, la région d'origine et le niveau d'étude des lecteurs montrent des avis partagés. D'autres facteurs entrent donc dans l'interprétation des énoncés et les sens d'un texte dépendent à la fois du cotexte, du contexte, de la situation de réception et de la sensibilité de chaque lecteur. Le texte littéraire « *est de ce fait susceptible d'une multiplicité de significations qui en font un objet de lecture privilégié* » (Schmitt & Viala, 1982 : 17). La prise en compte des variations culturelles et des représentations sociales des lecteurs donne ainsi une plus grande richesse sémantique au texte théâtral francophone.

En dehors de ces résultats, certains lecteurs proposent « *la légitimité de la parole parentale* ». Tel est l'avis d'une Camerounaise (29 ans, étudiante, Ouest) qui écrit qu'« *il faut relever que nous sommes dans une société traditionnelle. Seuls les parents doivent décider pour l'enfant qui se doit d'accepter sans réfléchir. D'ailleurs les parents savent toujours ce qui est bien ou pas pour l'enfant ; ils ne voudront jamais leur mal.* » L'emploi des termes "d'ailleurs" et "toujours" ici renforce l'image que la parole des parents tient lieu de vérité puisque ces derniers sont expérimentés. D'où l'intérêt du théâtre dont le but est surtout de montrer le dire et le faire par la représentation. De même, pour une Française (30 ans, doctorante, Bretagne) : « *les parents cherchent le bonheur de leurs enfants à leurs façons. Il ne suffit pas seulement de chercher un mari travailleur mais, il faut toujours avoir le consentement de la fille dans tel affaire* »<sup>6</sup>. Quelques-uns y relèvent plutôt « *l'intérêt de ce père pour l'argent* » : « *le père est intéressé* » dit un Français (23 ans, étudiant, Bretagne) et « *si Juliette était d'accord, cela ne causerait pas de problème. Mais le fait d'imposer un mari travailleur parce qu'il pourra payer plus ou qui pourra aider les parents de Juliette rendra ce mariage forcé et "affaire commerciale"*. » (Française, 26 ans, étudiante).

Pour d'autres par contre, c'est « *la valeur du travail* » qui ressort de cet énoncé. L'éloge du travail revient en effet dans les réponses des lecteurs indépendamment de leur groupe. Celui-ci assure la pérennité de la famille dans la mesure où le gendre travailleur perpétue le travail et remplace ses beaux parents. Dans ce cas, il s'agit d'« *un bon mariage, d'un bon parti ; la valeur accordée au travail (source de richesse, abri du besoin, abondance, etc.) est sensée donner de la valeur au futur époux. Ce qui renvoie aux critères de choix de l'époux, et valide le choix du père. Le travail apparaît dès lors comme un argument.* » dit une Camerounaise (33 ans, enseignante, Sud). C'est « *une garantie aussi que Juliette sera en sécurité et sera bien nourrie* » renchérit une Française (25 ans, étudiante). Un Camerounais (29 ans, étudiant, Ouest) déclare : « *c'est une bénédiction de Dieu* ». Parce que ces lecteurs ont tous un niveau d'étude élevé (au moins bac + 5), on peut dire avec Leenhardt & Józsa (1999 : 111) qu'« *une scolarité longue détermine les répondants à mettre simultanément l'accent sur la nécessité du travail et sur son caractère [...] libérateur* ». Le travail est une valeur sûre et intemporelle qui garantit l'aisance matérielle et sociale.

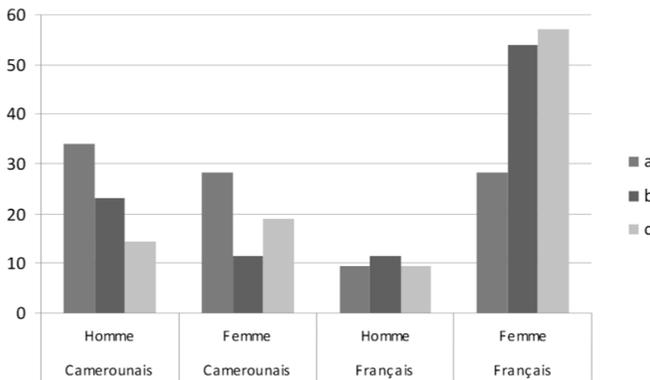
**Énoncé 2 (E.2) :** « Juliette ! Une fille ne parle pas quand son père parle ! » (Trois prétendants... un mari, p. 23)

Lorsqu'elle apprend en effet qu'elle est désormais mariée, Juliette réagit violemment et répond à son père. Elle transgresse alors un interdit social, celui de rispoter à son père lorsqu'il parle ! D'où ce rappel à l'ordre de sa grand-mère Bella.

Que pourrait signifier E.2 ?

- a- Une marque de respect
- b- Une attitude de soumission
- c- Un manque de liberté d'expression
- Autres, expliquez

Le graphique 2 donne les résultats suivants :



Graphique 2 : Signification de E.2 : « Juliette ! Une fille ne parle pas quand son père parle ! »

Les lecteurs expriment différents points de vue face à cet énoncé. E.2 signifie globalement “une marque de respect” pour une grande majorité de Camerounais, tous genres confondus. Il est par ailleurs perçu comme “une attitude de soumission” par les hommes alors qu’il est davantage “un manque de liberté d’expression” pour les femmes. Chez les Français, en tenant compte du fait que les femmes représentent les trois quarts des lecteurs de ce groupe, E.2 représente beaucoup plus une “attitude de soumission” et “un manque de liberté d’expression” qu’une “marque de respect” comme l’interprètent globalement les Camerounais.

Cette variation des réponses en fonction des catégories nationalité et genre traduirait un certain positionnement identitaire des lecteurs. Il s’agit de « *la position qu’occupe un locuteur dans un champ de discussion, aux valeurs qu’il défend (consciemment ou inconsciemment) et qui caractérisent en retour son identité sociale et idéologique* » (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 453). Autrement dit, dans une société patriarcale où « *règne l’interdit, la loi du Père* » (Goater, 2003 : 55), la majorité de choix de (a) et (b) des hommes camerounais, de même que (a) et (c) des femmes n’est pas étonnant. Les réponses des Camerounais sont fonction de leur identité sociale qui affecte leur positionnement idéologique.

La majorité des choix (b) et (c) des Français (genre confondu) véhiculerait par contre le stéréotype social de la société “libérale” française qui considère la femme française comme une femme “libre et émancipée”. Alors que la femme africaine en général ne serait pas “libre” parce que soumise au respect de certaines coutumes et traditions. Le choix de (a) des Camerounaises originaires du Nord et l’Ouest confirmerait cette hypothèse. Dans ces régions camerounaises en effet, la soumission de la femme à l’autorité masculine, qu’elle soit paternelle ou conjugale, restait forte jusque là malgré l’évolution des sociétés. Ce n’est pas pour dire que les femmes dans les autres régions sont plus émancipées, mais simplement pour indiquer que les traditions ont encore beaucoup d’emprise sur ces dernières. Le facteur religieux justifierait cet état de choses au Nord qui est largement musulman (encore une interprétation stéréotypée !). Alors qu’à l’Ouest, ce serait l’organisation de la société en chefferies, société généralement polygamique où la femme est mise à l’écart des décisions du chef et de son entourage. La première femme du chef aura ainsi plusieurs coépouses sans son consentement et elle est tenue de les recevoir dans la chefferie. L’interprétation des énoncés textuels est donc étroitement liée au fonctionnement social.

Cet énoncé a suscité d’autres réactions des lecteurs qui l’interprètent comme « *une marque d’une bonne éducation* ». Pour une Camerounaise (enseignante, 33 ans, originaire du Sud), E.2 est « *un rappel et une connotation à l’ordre dans la hiérarchie familiale, ainsi qu’un respect à celle-ci ; un rappel de l’interpellation idéologique du bon enfant. La soumission ici ne serait pas une soumission à l’ordre du père, mais une soumission à l’ensemble des pratiques et des comportements prescrits par le groupe social ou par la société* ». Abondant dans le même sens, une Française (étudiante, 26 ans, Bretagne) voit en E.2 « *le respect des convenances sociales* » ; pour elle, « *le respect de la hiérarchie ne signifie pas un manque de liberté. La liberté d’expression est un droit naturel à tout être humain. Dans chaque société, certaines règles organisent cet acte. Pour moi, c’est très naturel que le père parle le premier et que les enfants prennent la parole chacun à son tour.* » Alors qu’une autre Française (étudiante, 22 ans, Bretagne) parle d’« *une éducation stricte* » ou encore d’« *une absence de l’affection parentale, il faut toujours laisser parler des enfants* » relevant le droit à la parole des enfants.

L’interprétation dans tous ces cas est fonction des représentations sociales des lecteurs et du contexte socioculturel des énoncés. En contexte français, tout semble permis aux enfants et l’on parle davantage des droits de l’enfant. Ce qui semble familier en contexte français (appellation par les prénoms par exemple) peut être perçu comme distanciation en contexte camerounais (emploi des termes respectueux Tita, Na’... suivi du prénom de l’adulte) et inversement. Il ne faudrait cependant pas voir “un manque de liberté d’expression” ou “une attitude de soumission” en E.2 au sens littéral du terme, mais une marque ethnoculturelle (reconnaissance institutionnelle, norme) de respect aux conventions sociales implicites, comme le respect de la parole du père et au droit d’aïnesse appliqués dans cette société traditionnelle représentée dans le corpus. L’obéissance et la soumission aux parents et surtout au père, figure de l’autorité et de l’interdit, devient même une obligation. Cet énoncé traduirait donc implicitement le respect envers une institution sociale : l’éducation morale traditionnelle à laquelle tient Bella, gardienne des traditions et responsable de la bonne éducation sociale de la fille dans ce contexte.

En définitive, les réponses des lecteurs pour E.2 révèlent deux systèmes d’éducation des enfants dans deux sociétés distinctes. Il ressort avec ces résultats qu’en contexte français,

l'éducation familiale est beaucoup moins stricte qu'en Afrique. Le décalage culturel et les représentations sociales sont des facteurs enrichissants dans l'interprétation du texte francophone, en ce sens qu'ils contribuent à révéler d'autres significations implicites que ne donne à lire d'emblée le texte. Le texte théâtral francophone devient un lieu de rencontre interculturelle, dimension à prendre en considération dans son interprétation surtout sur le plan didactique. C'est ainsi que pour Buchs & Moraz (2007 : 136), « *le décalage culturel [et linguistique] doit donc être cultivé et mis en valeur par l'enseignant, l'étudiant doit comprendre que son origine, sa culture et sa position d'"étranger" constituent autant d'avantages lui permettant d'entrer aisément dans le cercle* ».

## Conclusion

Les résultats de cette enquête montrent quelque décalage interprétatif de part et d'autre entre les réponses des lecteurs, un décalage dû en grande partie à l'écart culturel qui les distingue. Il faut également tenir compte de la diversité des opinions à l'intérieur d'un même groupe de lecteurs, montrant ainsi que l'interprétation est subjective. En fonction de leur propre culture, les lecteurs enquêtés reçoivent ces textes et traduisent l'implicite de manière assez diversifiée. Sur le plan didactique, ces divergences peuvent apparaître comme une source d'échanges interculturels dans les classes. Le texte théâtral francophone est un objet culturel ouvert, produit et reçu par des individus sociaux dans divers contextes, facteurs qui influenceront sa signification. Les compétences francophones (linguistique et culturelle) plurielles des apprenants doivent être un atout pour la confrontation des lectures en classe. L'article appelle finalement à contextualiser les lectures du texte théâtral francophone dans une approche interculturelle (comparaison par exemple de la culture du texte avec celle de l'apprenant, du lecteur, du spectateur) qui tienne ainsi compte de la diversité des contextes de production et de réception des textes, de la langue (d'écriture) française et de ses différents emplois dans le monde francophone.

## Bibliographie

- Blanchet, P., 2000. *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno sociolinguistique*. Rennes : P.U.R.
- Buchs, A., & Moraz, M., 2007. « Littérature et contextes » in C. Bemporad & T. Jeanneret (dir.), *Lectures littéraires et appropriation des langues étrangères*. Lausanne : Revues de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. 129-151
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D., (dir.), 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil.
- Feussi, V., 2006. *Une construction du français à Douala-Cameroun*. Thèse de doctorat de linguistique. Université François Rabelais de Tours.
- Goater, T., 2003. « La parole soufflée ou l'impuissance des femmes dans *Une femme imaginative* et *La tournée* de Thomas Hardy », in M. Schuwer (éd.), *Parole et Pouvoir. Le pouvoir en toutes lettres*. Rennes : P.U.R. 49-56.
- Guimelli, C., 1999. *La pensée sociale*. Paris : P.U.F.
- Kerbrat-orecchioni, C., 1998. *L'implicite*. Paris : Armand Colin.

- Lagarde, C., 2001. *Des écritures « bilingues »*. Sociolinguistique et littérature. Paris : L'harmattan.
- Leenhardt, J., & Józsa, P., 1999. *Lire la lecture. Essai de sociologie de la lecture*. Paris : L'harmattan.
- Oyono Mbia G., 2000. *Trois prétendants... un mari*. Yaoundé : Éditions CLÉ.
- Razafimandimbimana, E., et Blanchet, P., 2011. « Enquêter sur le Plurilinguisme d'Enfants Migrants : Méthodes et Enjeux au regard d'un terrain Québécois », *Santé et Éducation de L'enfance* 3(1). Simon Fraser University, Colombie-Britannique, Canada. 31-46.
- Recanati, F., 1981. *Les énoncés performatifs. Contribution à la pragmatique*. Paris : Minuit.
- Scherer, J., 1992. *Le théâtre en Afrique noire francophone*. Paris : P.U.F.
- Schmitt, P. M., & Viala, A., 1982. *Savoir lire*. Paris : Les Éditions Didier.

## Annexe

### Questionnaire sur l'implicite dans le théâtre camerounais francophone

Je suis doctorante à l'Université Rennes 2. Je travaille sur « L'implicite linguistique et pragmatique dans le théâtre camerounais francophone », sujet inscrit dans une perspective interculturelle. Je vous remercie de bien vouloir accepter de répondre à ce questionnaire.

#### 1. Identité

Sexe

Masculin  Féminin

Age

Nationalité

Région

Niveau d'études

Profession

6. Voici un extrait de *Trois prétendants... un mari*, lisez-le et interprétez les expressions relevées de ce dernier en cochant les réponses qui vous conviennent.

(vous pouvez cocher plusieurs réponses)

Texte 1 : *Trois prétendants... un mari* (Acte 1, pp. 23-25)

**Makrita** : (*heureuse de cette information*)

N'est-ce pas ?

(*À Juliette*) Ton père te donne un mari très travailleur, Juliette ! Ah, si tu avais vu le jour où Oyônô et lui me défrichaient mon champ d'arachides de cette année ! (...)

**Abessolo** : (*impatienté*)

Oui, mais nous ne voulons plus de lui ! Il faut que Juliette épouse le fonctionnaire ! (...)

**Juliette** : Mais comment voulez-vous que je...

**Bella** : (*sévèrement*)

Juliette ! Une fille ne parle pas quand son père parle ! (...)

**Juliette** : Tu veux donc que j'accepte de me laisser vendre comme une chèvre ? Mais je suis un être humain ! J'ai de la valeur !

**Matalina** : Bien sûr que tu as de la valeur, Juliette ! On t'a déjà dit que Ndi, le jeune planteur d'Awaé, a versé cent mille francs pour t'épouser. Le grand fonctionnaire qu'on attend cet après-midi versera encore beaucoup plus d'argent. Est-ce que tout cela ne te montre pas que tu as de la valeur ? [...]

**Abessolo** : Et qui d'autre veux-tu que nous regardions ? Tu es la fille la plus instruite de la famille ! Il faut aussi que ton frère Oyônô paie la dot de la fille qu'il veut épouser à Ebolowa.

(*Un temps : Abessôlô sait qu'il va avancer un argument de poids*)

D'ailleurs, est-ce que tu nous as déjà dédommagés de toutes ces dépenses faites pour tes études à Dibamba et ailleurs ?

### Interprétation

**Énoncé 1.** *Ton père te donne un mari très travailleur, Juliette !*

- a- Un manque de liberté
- b- Un mariage forcé
- c- Le mariage, une affaire de toute une communauté
- d- Le respect des traditions

Autres

**Énoncé 2.** *Juliette ! Une fille ne parle pas quand son père parle !*

- a- Une marque de respect
  - b- Une attitude de soumission
  - c- Un manque de liberté d'expression
- Autres, expliquez

### Notes

<sup>1</sup> Le lecteur comprendra que l'article s'appuie sur le texte écrit et non sur la représentation.

<sup>2</sup> Les extraits de texte ont été privilégiés par simple commodité pratique. En effet, il n'était pas évident de faire lire toutes les pièces de théâtre à chaque lecteur compte tenu à la fois de la rareté de ces pièces (qui datent des années 70) et de l'éloignement géographique des lecteurs et du chercheur. Les questionnaires ont été en majorité envoyés et renvoyés via internet.

<sup>3</sup> Cette partie reprend mes travaux corrigés de thèse de doctorat soutenue en juin 2009 à l'Université de Rennes 2. La notion de double lectorat francophone y a été longuement débattue.

<sup>4</sup> C'est ainsi que se présente le questionnaire général de la thèse (voir annexes). Dans le cadre de cet article, un seul extrait de texte est retenu pour l'interprétation de l'implicite.

<sup>5</sup> Les propositions d'interprétation énoncées ici ont été formulées à partir des réponses de quelques lecteurs (qui ont lu les pièces dans leur intégralité) à des questions ouvertes recueillies à partir des mêmes textes lors d'un premier questionnaire.

<sup>6</sup> L'orthographe des informateurs a été conservée.